



au fil des Chemins

DE VIRY-CHATILLON

Notre ville en quelques dates, quelques lieux



Sommaire

3 | **Édito**

LA VILLE

4 | **Son territoire**

5 | **Ses cinq quartiers**

6 | **Recensements de sa population**

SON HISTOIRE

7 | **Viry-Chatillon à travers les siècles**

10 | **Origine du nom de la commune**

10 | **Chronologie**

13 | **Les maires de 1790 à nos jours**

SON PATRIMOINE

14 | **Des sites à découvrir**

23 | **À la conquête du ciel, Port-Aviation**

24 | **Viry-Chatillon au fil de l'eau**

PROMENADES

25 | **Circuit du Vieux Viry**

25 | **En cheminant vers la coulée verte**

26 | **Ballade près de l'Orge**

27 | **Circuit des lacs**

28 | **Des quais de Seine à Châtillon**

29 | **Sur le plateau**

30 | **De l'écusson au logo**

La ville

SON TERRITOIRE

Au nord de la région naturelle de l'Hurepoix, à une altitude moyenne de 35 mètres pour la vallée, à 78 mètres pour le plateau, Viry-Chatillon s'étend sur une superficie de 614 hectares.

La topographie de la commune permet de distinguer trois zones géographiques :

- la plaine alluviale de la Seine et de l'Orge au nord-est du territoire,
- le plateau au sud-ouest,
- le coteau, d'une pente d'environ 13%, s'insère entre la plaine et le plateau.

Située à une vingtaine de kilomètres au sud de Paris et à 7 kilomètres de l'aéroport d'Orly, la ville est traversée par trois grands axes de communication. L'autoroute A6 traverse la commune du nord-ouest au sud-est. Dans le même axe, plus au nord, la RN 7 parcourt la ville de part en part. Puis, perpendiculairement aux précédentes voies et réalisant leur jonction, passe la RN 445 qui, après quelques kilomètres, donne accès à la Francilienne. Au nord de la ville, la gare SNCF du réseau Paris sud-Est est complétée par la gare RER ligne C de Juvisy.

Les espaces verts constituent un atout majeur pour la commune classée "Ville fleurie 3 Fleurs"

depuis 2001. La majorité de ces espaces sont situés dans sa partie nord. Son coteau pentu et ses rivages lacustres ont donné lieu à des aménagements qui occupent avec les autres espaces verts environ 66 hectares du territoire communal. Les huit plans d'eau couvrant une surface de 95 hectares à cheval sur Viry-Chatillon et Grigny forment un ensemble unique en Ile-de-France.

Dans l'arrondissement d'Evry, la ville de Viry-Chatillon est chef-lieu de canton et fait partie de la 7^e circonscription avec Athis-Mons, Juvisy-sur-Orge, Paray-Vieille-Poste et Savigny-sur-Orge. La population est évaluée à 31 600 habitants appelés les Viry-Chatillonnais ou les Castelvirois.

Depuis le 1^{er} janvier 2004, Viry-Chatillon forme avec Grigny la communauté d'agglomération Les lacs de l'Essonne notamment compétente en matière de développement économique, d'aménagement de l'espace communautaire, d'équilibre social de l'habitat sur le territoire communautaire, de politique de la ville ainsi qu'en matière de création, aménagement et entretien de la voirie d'intérêt communautaire, d'assainissement, de protection et mise en valeur de l'environnement. La communauté d'agglomération Les Lacs de l'Essonne gère également la patinoire.

SES QUARTIERS

Le centre-ville, autrefois appelé Viry-sur-Orge, conserve pratiquement jusque dans les années 1950 l'aspect d'un village qui rassemble la mairie, les écoles, la poste, les commerces. Les lacs ne sont alors que des fouilles d'où l'on extrait le sable. Le véritable changement s'effectue à partir du milieu des années 1980 lorsque la rénovation du centre-ville commence. Autour du nouveau marché, puis de la mairie, de petits immeubles apparaissent. Les travaux s'étendent ensuite vers le bord des lacs, côté installations sportives, et s'achèvent boulevard Husson avec le programme de l'ilot Esclangon.

Châtillon est un quartier qui renaît après être resté longtemps isolé de par sa situation à l'extrémité du territoire communal et la coupure physique que représente la route nationale 7. Si la zone des Noues de Seine reste dédiée à l'activité industrielle, toute la zone entourant la rue Carnot fait l'objet de nombreuses transformations depuis le lancement de la zone d'aménagement concerté (ZAC) en 1996.

De nouvelles résidences, un supermarché, des commerces, une école, une crèche collective, une voie des quais élargie et des berges de Seine aménagées en promenades... autant d'atouts qui font de Châtillon un quartier plein de vie. Par ailleurs, un réaménagement de la RN7 en boulevard urbain permet de donner aux circulations douces la place qui leur convient, et de reconstituer l'unité de la ville autour de cet espace.



Port-Aviation, jadis zone de pâture quasi inhabitée et sujette aux inondations puis lieu d'accueil du premier aérodrome organisé au monde en 1909 (voir page 23), est loti après la Première Guerre mondiale. Russes, Polonais et Français s'y côtoient. Aujourd'hui, ce quartier pavillonnaire accueille des équipements publics dont les écoles maternelle et élémentaire Albert-Camus, un gymnase ou encore le Relais assistantes maternelles Madeleine-Brès.

Les Coteaux de l'Orge sont situés en partie sur l'emplacement du parc du château de Savigny comme en témoignent encore quelques espaces boisés. Un moulin, remplacé par une brasserie puis une usine de peinture, s'y trouvait (actuellement square de la Brasserie). On y compte aujourd'hui environ 6000 habitants et 750 enfants scolarisés... un véritable cœur de vie, intégré à la ville et qui poursuit son renouveau avec la rénovation en profondeur des résidences de la SNI, la création de nouvelles circulations plus faciles et plus sûres, l'installation d'équipements publics d'importance et la préservation d'une qualité environnementale toujours recherchée.

Le plateau : des traces du passé se retrouvent à travers des noms de lieux (Madeleineière, Buisson-au-Borgne), le moulin, la subsistance de quelques trous laissés par l'exploitation de la meulière, la présence de nombreux descendants d'Italiens.

La construction de l'Aqueduc des eaux de la Vanne, du Loing et du Lunain entre 1867 et 1874, et celle de l'autoroute A6, entre 1955 et 1964, modifie le paysage du plateau.

On y retrouve aujourd'hui une zone pavillon-

naire et les grands ensembles des Erables, du Buisson-au-borgne, de la Grande-Borne. Après la transformation des deux premiers en cités résidentielles, c'est au tour de la Grande-Borne de faire l'objet de projets permettant sa rénovation et son ouverture vers l'extérieur.

Recensements de la population de Viry-Chatillon (en nombre d'habitants)

1790	408
1886	1 110
1901	1 540
1911	2 272
1921	2 746
1926	5 660
1946	9 495
1959	13 193
1962	23 628
1968	27 167
1975	32 493
1982	30 290
1990	30 636
1999	30 529
2006	31 400
2010	31 600

Son histoire

VIRY-CHATILLON À L'AUBE DES TEMPS

La découverte de silex taillés atteste d'activités humaines sur le territoire dès la Préhistoire. À l'époque gallo-romaine, un certain Verus ou Virius aurait édifié une villa à l'emplacement de la vieille ville.

VIRY-CHATILLON AU MOYEN-ÂGE

La première mention d'un seigneur du lieu, Vulgrain de Viry, apparaît dans l'une des plus anciennes traces écrites de l'histoire de la ville, un acte notarié de 1093. Le village se développe autour de l'église Saint-Denis édifée aux XII^e-XIII^e siècles. Vers 1484, l'héritier de la seigneurie de Viry, Richard de Saint-Marcy vend son domaine à Etienne de Vesc, conseiller et chambellan du roi Charles VIII, seigneur de Savigny. Sous son influence, le roi octroie l'organisation d'un marché et d'une foire au village.

VIRY-CHATILLON À LA RENAISSANCE

Personnage très influent du royaume, Etienne de Vesc acquiert peu à peu l'ensemble de la seigneurie. À la suite d'une succession, celle-ci est divisée. Une partie est adjugée, en 1531, à Robert III Piédefer et prend le nom de cette

vieille famille noble, originaire du Beauvaisis. Une intense activité commerçante et portuaire se développe à Châtillon, tandis que Viry jouit des richesses agricoles : cultures et vignes à la faveur des terres fertiles du plateau, ou encore exploitation du bois.

VIRY-CHATILLON DANS LE GRAND SIÈCLE

En 1682, une ordonnance fixe le partage de la seigneurie de Viry et dépendances entre les deux familles rivales, les de Vins et d'Agout. Au cours des XVII^e et XVIII^e siècles, nobles et bourgeois installent à Viry leurs "maisons des champs". De belles propriétés y sont construites ou agrandies, comme le château des Marches, le domaine de Piédefer, le Benoist-Préau... Famille illustre, les Perrault résident au château de Viry, situé près de l'actuelle avenue Marmont et détruit en 1950. Des cinq fils Perrault, Charles se distingue en littérature par ses célèbres contes et Claude en architecture, par l'édification de la colonnade du Louvre et de l'Observatoire de Paris.

Entre 1724 et 1728, le Pavé ou voie royale qui traverse Juvisy pour aller de Paris à Lyon est dévié pour suivre le tracé actuel de la Nationale 7. Les ponts des Belles-Fontaines, d'Antin et celui sur le Mort-Rû sont construits.

Les travaux contribuent à l'assainissement des terres bordant l'Orge.

VIRY-CHATILLON SOUS LA RÉVOLUTION

Le 22 juillet 1789, Foulon, intendant de Paris pour le ravitaillement, est arrêté au château de Viry, ramené dans la capitale et pendu en place de grève. En 1790, l'Assemblée nationale réunit la paroisse de Viry-sur-Orge et le hameau de Châtillon-sur-Seine pour créer la commune nommée Viry et Châtillon, modifiée rapidement en Viry-Châtillon.

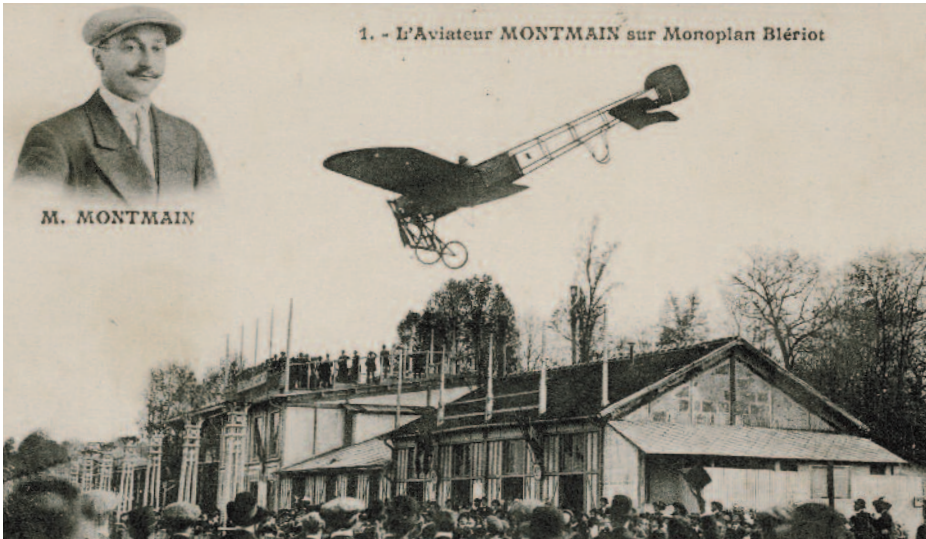
Le 1^{er} février 1790, Jacques Louis Larue en devient le premier maire. En février 1794, le conseil général de la commune installe les premières écoles de la Municipalité, sous la direction du citoyen instituteur Jean-Pierre Beuillet.

VIRY-CHATILLON AU XIX^E SIÈCLE

En 1814, l'épopée napoléonienne s'achève aux portes de Viry-Chatillon, quand Napoléon 1^{er} apprend la capitulation de Paris.

Châtillon poursuit ses activités autour du port de commerce, concurrencé dès 1840 par le chemin de fer. Un "embarcadère" voit même le jour pour être supprimé quelques années après, supplanté par la gare de Juvisy. À partir de 1860, Viry connaît une extension formidable de l'exploitation des sablières dans la basse plaine, ainsi que des gisements de meulière sur le plateau sous la houlette de l'ingénieur Piketty. Ce dernier fait installer des voies ferrées pour descendre les pierres de meulière jusqu'à la Seine. La population de Viry-Châtillon s'accroît alors sensiblement, avec l'arrivée d'ouvriers carriers venus du Finistère ou d'Italie. En 1888, la petite mairie de la rue Horace-de-Choiseul laisse place à la mairie-école, nouvellement construite, à la Plâtrière, actuelle MJC Maryse-Bastie (voir ci-dessous et page 20).





VIRY-CHATILLON ET LES PIONNIERS DE L'AVIATION

En 1909, la renommée de Viry-Chatillon est assurée par l'inauguration du premier aérodrome organisé au monde. Port-Aviation accueille les plus grands noms de l'aviation naissante puis les Alliés pendant la Première Guerre mondiale. L'aérodrome est définitivement abandonné en 1919 et divisé en lotissements. C'est le début de l'expansion démographique de la commune. La population passe de 1 500 habitants en 1901 à 9 234 en 1936. La forêt de Séquigny, sur le plateau, et la voie de Compiègne se couvrent de pavillons.

VIRY-CHATILLON EN EXPANSION

Après la Seconde Guerre mondiale, Viry-Chatillon connaît une métamorphose. De grands ensembles sont construits : le Buisson-au-Borgne en 1957-58 ; la Cilof, aujourd'hui les Coteaux de l'Orge, en 1959-63 ; Minerve ; le Poirier Piquet ; les Érables ; puis la Grande Borne. Viry-Chatillon se dote alors d'importants équipements sportifs, de maisons de quartier et de deux zones industrielles. La mairie s'installe place de la République, au château de la Tournelle.

Dans les années 1980, la ville connaît un nouvel essor orienté sur la qualité de vie et l'environnement, avec la réhabilitation des lacs ou encore le renouveau du quartier de Châtillon. Depuis les années 2000, l'ancien quartier de la Cilof délaissé pendant des années fait l'objet d'un grand projet de rénovation urbaine.

ORIGINE DU NOM DE LA COMMUNE

Il serait issu du premier propriétaire connu : viriacum ou domaine de Verus. C'est l'hypothèse la plus courante. Il en existe une seconde : Viry viendrait de virus désignant un lieu malsain rempli d'eaux stagnantes. Or il existait des marais. Le hameau de Châtillon doit son nom à l'un des anciens "chastel" (diminutif du latin castellum, château) ou postes de garde, que les seigneurs de Corbeil avaient mis en place en bords de Seine, pour faire face aux invasions normandes, aux X^e-XI^e siècles.

CHRONOLOGIE

991 Hugues Capet donne le fief des Marches à Jean dit Labbé "pour [le] récompenser des services qu'il en avait reçus"

1484 Le roi Charles VIII fait don de la seigneurie de Viry à Etienne de Vesc

JUIN 1488 Charles VIII accorde la tenue d'un marché au village de Viry

OCTOBRE 1490 Charles VIII accorde l'organisation d'une foire les 25 et 26 août

1633 Prévision de la construction du lavoir

15 MAI 1703 Décès de Charles Perrault, propriétaire du château de Viry

1782 Création du terrier démonstratif de la seigneurie de Viry-sur-Orge (ancêtre du cadastre) à l'initiative de Berthier de Sauvigny

1789 Rédaction du "Cahier des Réclamations et Doléances de la Municipalité composant le Tiers-Etat de la Paroisse de Viry et Chatillon sur Orge"

22 JUILLET 1789 Arrestation de l'intendant Joseph François Foulon au château de Viry

1^{ER} FÉVRIER 1790 Élection du premier maire : Jacques Louis Larue

28 MARS 1790 Création de la garde nationale de Viry-Chatillon composée de 3 compagnies

8 SEPTEMBRE 1790 La municipalité demande l'acquisition par la commune des biens dits nationaux sis à Viry-Chatillon

9 JUIN 1791 Engagement du 1^{er} volontaire de Viry-Chatillon pour l'armée révolutionnaire

20 DÉCEMBRE 1793 (30 frimaire An II) Plantation d'un arbre de la Liberté à Châtillon à l'occasion de la fête de la fondation de la République

1811 Réalisation du cadastre dit Napoléonien de Viry-Chatillon

1839-1845 Le savant Louis-Benjamin Francœur est maire de Viry-Chatillon

1841 Première gare à Viry-Chatillon

1860 Début de l'extraction massive de la meulière sur le plateau

1867-1874 Construction de l'aqueduc de la Vanne élargi en 1898 pour recevoir les eaux du Loing et du Lunain

1870 Guerre de 1870. Occupation de la commune par les Prussiens

1885 Ouverture de la mairie-école, actuelle MJC Maryse-Bastie

1899 À l'instar de ses collègues partout en France, l'instituteur Léon Deprun rédige une monographie de la commune, témoignage incontournable et surtout photographie de Viry-Chatillon à l'aube du XX^e siècle

1902 Ouverture d'un nouveau cimetière

23 MAI 1909 Inauguration de Port-Aviation

7 SEPTEMBRE 1909 Décès de l'aviateur Eugène Lefebvre à Port-Aviation.

18 OCTOBRE 1909 Le Comte de Lambert effectue un aller-retour Port-Aviation/Paris.

JANVIER 1910 Viry-Chatillon inondée

1914 Port-Aviation réquisitionné par l'armée

1919 Disparition du champ d'aviation au profit de lotissements

16 JUILLET 1925 Inscription de l'église Saint-Denis à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques.

1932 Construction de la station de pompage

24 AOÛT 1944 Libération de Viry-Chatillon

1949 Création du centre de vacances de la Barre-de-Monts, dénommé "centre Jean-Verbeurg" (maire de 1947 à 1953) en 1999.

21 JUIN 1951 Délibération du conseil municipal concernant la rectification de l'orthographe du nom de la commune à la demande de l'Institut national de la statistique. L'accent circonflexe disparaît.

1955/1964 Construction de l'autoroute A6

1956/1960 Construction des grands collectifs du "Buisson au-Borgne"

1957/1962 Acquisition des terrains sur lesquels se trouvent aujourd'hui les lacs, à l'emplacement d'anciennes sablières

1962 Le château Lacroix devient l'hôtel de ville actuel

1967 Fermeture définitive des “Caoutchoucs”, une entreprise créée en 1880.

1969 Inauguration de la Grande-Borne imaginée par l'architecte Emile Aillot

1980 Jumelage entre Viry-Chatillon et Erfstadt en Allemagne

22 MARS 1983 Le nymphée, l'orangerie et son parterre classés monuments historiques

1988 Jumelage entre Viry-Chatillon et Wokingham en Angleterre

8 AVRIL 1992 Inauguration du conservatoire de musique Marc-Antoine-Charpentier aujourd'hui dit Maison de la musique

1992 Acquisition du domaine de Piédefer par la Ville

1994 Fermeture définitive de l'entreprise connue sous l'appellation “Les Bouchons couronne” implantée à Viry-Chatillon en 1931

21 SEPTEMBRE 1995 Inauguration d'un triptyque Liberté-Egalité-Fraternité au fronton de l'hôtel de ville

24 OCTOBRE 1996 Création du conseil municipal des enfants

23 SEPTEMBRE 1999 Création du conseil des aînés

29 JANVIER 2000 Inauguration de l'espace culturel Condorcet

4 JUILLET 2002 Découpage de la commune en 5 quartiers (Châtillon, Port-Aviation, centre-ville, Coteaux de l'Orge, Plateau)

25 SEPTEMBRE 2003 Création du conseil municipal des jeunes

1^{ER} JANVIER 2004 Création de la communauté d'agglomération “Les Lacs de l'Essonne”

FÉVRIER 2004 Inauguration des piscines municipales des lacs

24 MARS 2007 Inauguration de l'école Louise-Michel, quartier de Châtillon

30 NOVEMBRE 2007 Inauguration de la Maison de l'écologie et du développement durable

12 JANVIER 2008 Inauguration du Relais assistantes maternelles Madeleine-Brès

3 JUILLET 2009 Pose de la 1^e pierre de la nouvelle MJC Jean-Mermoz

30 SEPTEMBRE 2009 Inauguration de la crèche collective municipale Olympe-de-Gouges

JUIN 2010 Début des travaux de démolition et construction de la nouvelle MJC Saint-Exupéry

LES MAIRES DE VIRY-CHATILLON, DE 1790 À NOS JOURS

- 1790-1791** Jacques-Louis LARUE
1791-1792 Pierre-Nicolas MONPROFIT
1792-1795 Jacques EMERY
1795 Jacques FERRET
1795-1800 Jacques-Louis LARUE
1800-1815 René BOTTEREL QUINTIN
1815-1839 Jean-Baptiste Denis FRANCOIS
1839-1845 Louis-Benjamin FRANCŒUR
1845-1848 Félix CAPITAINE
1848 Jean-Baptiste BRUNEAU
1848-1849 Jean-Baptiste BONIFAIT
1849-1852 Jean-Baptiste BRUNEAU
1852-1857 Jean MEDER
1857-1859 Charles BENOIT
1859-1865 Théodore FERRET
1865-1870 Joseph LAMBOI
1871-1875 Louis DEBONDT
1875-1882 Charles HUSSON
1882-1884 Jean-Louis DELARUE
1884-1909 Maurice SABATIER
1909-1914 Anatole TOCQUE
1914-1916 Maurice PICKETTY
1916-1919 François RIVET*
1919-1925 Adolphe DURAND
1925 Edouard SCHULER
1925-1930 Lucien BOISSE
1930 Octave POUCHAIN
1930-1935 Louis GERSANT
1935-1939 André LEBLANC
1939-1940 Gabriel BOUCHER**
1940-1941 Alexandre BRAYER***
1941-1944 Henri LONGUET***
1944-1946 André LEBLANC
1946-1947 Pierre PASANAU
1947-1953 Jean VERBEURGT
1953-1989 Henri LONGUET
1989-1995 Jacques CHASTEL
1995-2006 Gabriel AMARD
2006-2008 Simone MATHIEU****
2008- Simone MATHIEU

* Adjoint au maire, il remplace Maurice Picketty dès sa mobilisation en août 1914.

Cette prise de fonction devient officielle en 1916.

** Président de la délégation spéciale (Arrêté préfectoral du 16/10/1939)

*** Arrêté préfectoral du 11 avril 1941

**** Adjointe au maire, élue maire par le Conseil municipal suite au départ de Gabriel Amard.

Son patrimoine

DES SITES À DÉCOUVRIR



LE DOMAINE DE PIÉDEFÉR

21 à 35, rue Maurice-Sabatier
2, rue de Morsang

Successivement propriété d'agrément largement remaniée (XVII^e-XIX^e), maison de convalescence (guerre de 1914), lieu d'enseignement privé (1929-1992), le domaine de Piédefér est acquis par la Ville en 1992-1993 et restauré. Il accueille dans sa partie la plus ancienne des services municipaux, la salle des mariages et le nymphée et, dans le bâtiment le plus récent, l'espace culturel Condorcet.

Inauguré le 29 janvier 2000, ce dernier abrite la médiathèque, la Grande galerie pour les expositions (ancienne chapelle) et l'école d'arts plastiques.

Le jardin est ouvert au public. On y trouve une orangerie et un parterre à la française avec un bassin agrémenté d'un jet d'eau ainsi qu'un jardin paysager, typique du 19^e siècle, traversé par un canal et doté d'une "grotte cascade". Le nymphée et l'orangerie avec son mur de soutènement et son parterre sont classés monuments historiques depuis 1983.



LE NYMPHÉE

Domaine de Piédefer,
21 à 35, rue Maurice-Sabatier

Salle voûtée entièrement décorée de coquillages et rocailles, dans un style baroque italien, le nymphée se trouve dans le bâtiment ancien du Piédefer avec accès direct sur le jardin.

La décoration de ce lieu classé, date de la fin du XVII^e siècle. Longtemps attribué à Charles Perrault, le célèbre auteur des Contes et résident à Viry, le nymphée doit sans doute sa réalisation à Michel Poncet de la Rivière, évêque d'Uzès. Après 1692, il l'aurait enrichi de coquillages et de rocailles, à partir de décors plus anciens provenant d'un premier pavillon en ruine. Le domaine avait été acheté par sa sœur, Madame Despinville.

En 2009, le nymphée bénéficie d'un nouvel éclairage adapté au site.

L'ÉGLISE SAINT-DENIS ET SON CIMETIÈRE

Rue Horace-de-Choiseul



Inscrite à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques en 1925, elle domine le vieux Viry depuis le XII^e siècle. Probablement construite sur les bases d'une première église repérée lors de fouilles archéologiques et dans de vieux écrits, l'église, dédiée à Saint-Denis, apôtre des Gaules et premier évêque de Paris, présente une architecture simple, de forme rectangulaire à chevet plat, comme la majorité des églises de la région. Composée d'une nef, prolongée par la croisée du transept et le chœur, l'ensemble des XII^e-XIII^e siècles s'allonge sur 27 mètres (sacristie exceptée). Le chœur se termine par un chevet plat, éclairé par trois fenêtres, auquel est adossée la sacristie construite au XIX^e siècle. Les bas-côtés, édifiés lors de l'élargissement du XVIII^e siècle, communiquent

avec la nef par de grands arcs de pierres taillées. La tourelle hexagonale, engagée dans le clocher, qui fait saillie sur l'extérieur, possède un escalier en vis de 101 marches qui permet d'accéder aux cloches, dans le beffroi. Ces cloches sont au nombre de quatre : la "Marie-Françoise" date de 1633 et pèse 1150 kg ; les trois autres cloches ont été installées en 1932. L'église a été fortement remaniée au cours des nombreuses campagnes de travaux. Son aspect fortifié en fait, au Moyen-Âge, un abri pour les hommes et leurs animaux. Dans le petit cimetière qui l'entoure reposent des personnalités ayant compté dans la vie locale, tels Jean-Baptiste François, Benjamin Francœur, les Polonceau...

PREMIÈRE MAIRIE

Rue Horace-de-Choiseul

Les premiers conseils municipaux (1790) se déroulent dans l'église Saint-Denis ou chez le maire jusqu'à ce qu'un bâtiment doté d'une très belle charpente, près du presbytère, soit aménagé en mairie, quelques années plus tard. Début XIX^e siècle, on y fait aussi l'école, dans une classe unique rassemblant jusqu'à 60 enfants. Après rénovation, la bâtisse compte aujourd'hui quatre logements attribués à de jeunes couples.



LE LAVOIR

Rue-Horace-de-Choiseul

Au XIX^e siècle, les femmes de Châtillon lavent leur linge dans la Seine et celles de Viry disposent de deux lavoirs. Le premier, situé dans le parc de l'Abbaye, au-dessus de l'église Saint-Denis, a disparu. Le second, rue Horace-de-Choiseul, subsiste encore. Il est alimenté par les eaux qui coulent sous le coteau. Après avoir traversé plusieurs propriétés à ciel ouvert, la source jaillit à hauteur d'homme à travers le mur, s'écoule dans une vasque de pierre puis se déverse dans une large goutlotte jusqu'au lavoir. Les Archives municipales conservent la trace du projet de sa construction, ainsi que celle d'un abreuvoir, dans un extrait d'acte concernant la concession des eaux en 1633. En 1839, le maire Francœur régleme l'accès et l'utilisation du lavoir après avoir fait réparer sa couverture et acheter "une colonne en fonte de fer pour porter et soutenir l'assemblage en charpente de cette toiture qui menace de s'écrouler."

À la fin du XIX^e siècle, la fréquentation du lavoir étant devenue si importante qu'on doit le vider une fois, voire deux fois par jour, le conseil municipal décide "de construire deux lavoirs sur la rivière d'Orge, l'un en amont du pont Godeau, l'autre en amont du pont d'Antin". Devenus inutiles, ils disparaissent en 1931 lors de la canalisation de la Morte rivière. Sa remise en état, dans son style d'origine, dans les années 1975 et les travaux d'enlèvement du calcaire en 1997 ont donné au lavoir son aspect actuel.



BENOIST-PRÉAU

7, rue Maurice-Sabatier

Demeure qui aurait appartenu aux moines de l'abbaye de Longpont sous l'appellation "Maison-Dieu", au marquis de Robien après la Révolution et au comte Horace de Choiseul. La comtesse y établit un dispensaire.

Les sœurs de la communauté des diaconesses de Reuilly en font leur lieu de vie. Après rénovation, en 2007, le bâtiment accueille 30 jeunes travailleurs dans les studios mis à leur disposition (location).



L'HÔTEL DE VILLE

Place de la République

Appelé autrefois château de la Tournelle puis château Lacroix, l'ensemble constitue au XVIII^e siècle la "ferme de la Tournelle", dépendance du domaine de Piédefer d'Aiguemont. Vendu à plusieurs reprises, il est acquis en 1924 par Monsieur Lacroix qui ne l'occupe pas. En 1936, le maire André Leblanc le contacte en vue d'acheter l'édifice pour le transformer en mairie mais se heurte à un refus. Après la mort de Monsieur Lacroix, en 1943, sa veuve accepte l'offre d'achat de la commune. Les services municipaux s'y installent en 1962. Deux ailes sont ajoutées en 1973 pour agrandir les locaux et abriter la salle du conseil municipal.

LE PARC ANDRÉ-LEBLANC

Place de la République,
rue du Comte-de-Lambert

Le parc André-Leblanc (mairie de 1935-1939 et 1944-1946) comprend un espace de jeux pour enfants, un jeu de sable, un étang et un théâtre de verdure créé en 1948. Réaménagé après la Seconde Guerre mondiale d'après un dessin du XIX^e siècle, le parc reçoit les sources captées plus haut et mises en scène de façon originale. En provenance du Piédefer, l'eau s'écoule d'une grotte de 5 mètres de haut, formée de plusieurs chambres. Sous l'allée, l'eau part vers l'étang, décor principal et central du parc, avec de très beaux arbres. En 2010, une mise en lumière du parc met en valeur les aménagements paysagers et facilite les déplacements piétonniers.

BORNES DITES "À BONNET PHRYGIEN"

Parc Leblanc et avenue Marmont, à l'angle de la rue Octave-Longuet
Bornes en grès ornées d'un bonnet phrygien et d'un chiffre gravés. Installées le long des grands chemins royaux sous Louis XV (à partir de 1745), ces bornes routières étaient ornées d'une fleur de lys, un symbole martelé à la Révolution française et remplacé par le bonnet phrygien surmontant une pique. Elles servaient à indiquer la distance toutes les mille toises (environ 2 km) et portaient toujours un numéro d'ordre à partir de leur point d'origine. Les bornes n°11 et 12 conservées à Viry-Chatillon se trouvaient sur l'ancienne route royale de Versailles à Corbeil. Hautes de 75 cm, elles sont inscrites à l'inventaire supplémen-

taire des monuments historiques depuis le 22 mars 1934.

LE CHÂTEAU DES MARCHES

28, avenue de la République
De style XVII^e et XVIII^e, successivement lieu d'habitation, école puis café, amputé de ses parcs et jardins, le château acheté en 1989 par la Ville, fait l'objet d'une complète restauration. Il abrite aujourd'hui le conservatoire municipal de musique Marc-Antoine-Charpentier dit Maison de la musique. Chaque salle de musique porte le nom d'un musicien ou d'un compositeur (Boulez, Debussy, Maurice-André) choisi par les professeurs.



LA FERME

29, rue Henri-Barbusse

L'ancienne ferme des Marches, aux mains du propriétaire du château du même nom jusqu'en 1743, n'existe plus. Le bâtiment actuel, appelé la Ferme, n'est en fait que les communs du château. Il est utilisé pour des expositions, des réunions associatives...

LE PAVILLON GOTHIQUE

Rue Francœur



Du château de Viry (détruit à la fin des années 1950), résidence de la famille Perrault, de la Duchesse de Raguse puis de la famille Polonceau (ingénieurs aux chemins de fer dont le maire, Maurice Sabatier, était apparenté), il ne reste que le pavillon gothique. Aménagé par la duchesse de Raguse, cet édifice faisait office de portail d'entrée. Inclus sur une parcelle

lôtie, il est habité pendant et après la Seconde guerre. Il demeure aujourd'hui sur une propriété privée.

ANCIENNE MAIRIE-ÉCOLE

12, place René-Coty

Sur un modèle répandu lors de son inauguration en 1888, en meulière, l'édifice de base comprenait la mairie (avec un étage) entourée des écoles de filles et de garçons (sur un niveau), avec la salle des fêtes tout près. Unique établissement scolaire jusque dans les années 1950, il s'élève et s'agrandit avec l'augmentation de la population. La mairie déménage en 1962 pour laisser de la place à la bibliothèque. Puis le bâtiment se transforme en lieu d'animations (voir page 8).

L'ÉGLISE DU SAINT-ESPRIT

Boulevard Guynemer

Edifiée dans les années 1960, fruit de l'exploration formelle de cette époque (clocher en béton à trois branches, relié à la nef par la courbe de l'acrotère en lamellé collé), l'église du Saint-Esprit est due à l'architecte Anton Korady.

BÂTIMENT DE PORT-AVIATION

Avenue Baronne-de-Laroche

Restaurant puis mess des officiers du champ d'aviation fermé en 1919, la bâtisse devient ensuite hôtel-restaurant, dancing, menuiserie puis teinturerie. Acquisée par la Ville en 1983, lieux de stockage communal pendant une dizaine d'années, elle fait l'objet d'un projet de rénovation.



JARDINS FAMILIAUX DU PRÉ AUX BŒUFS

Rue de Savigny

Créé dans le cadre de l'aménagement du terrain communal dit du Pré aux bœufs, cet équipement social et de loisirs a pour objectif de favoriser les échanges inter-quartiers (les jardiniers venant des quartiers d'habitats collectifs) et devenir un lieu de rencontres, d'échanges de savoirs et un outil de solidarité. Après l'installation d'une aire de jeu, et juste avant la création d'un arboretum puis d'une forêt citoyenne, les jardins familiaux du pré de Viry sont inaugurés le 29 mars 2003 avec attribution des parcelles par tirage au sort. Implantés au fond du terrain, en long et au pied de la voie ferrée, ces jardins

sont au nombre de trente, d'une superficie de 150 m² chacun. Ils sont gérés par une association et dotés d'un règlement intérieur.

AQUEDUC DES EAUX DE LA VANNE, DU LOING ET DU LUNAIN

Plateau

Afin d'alimenter Paris en eau, la dérivation de la rivière Vanne (qui se déverse dans l'Yonne) est déclarée d'utilité publique en 1866. Viry-Chatillon est concernée : des habitants sont expropriés, la pierre meulière utilisée provient directement des carrières du plateau et le village est en plein chantier en 1867. Un tronçon de l'aqueduc de la Vanne traverse en effet la commune dans sa

largeur sur 2300 mètres, dévale le coteau, enjambe l'Orge au pont de l'Abîme (avenue Du Bellay) avant de grimper sur le plateau de Savigny pour se diriger vers les bassins du parc Montsouris à Paris. Les travaux s'achèvent en 1874. Les eaux sont conduites en 70 heures, par simple gravité, de la source au stockage. Les vallées sont franchies au moyen de siphons. Trente ans après, la production d'eau devenant insuffisante pour une population parisienne grandissante, les eaux du Loing et du Lunain sont, à leur tour, dérivées vers Paris. Le nouvel aqueduc s'accroche à celui existant.

L'aqueduc et les terrains qui le longent appartiennent à la ville de Paris.



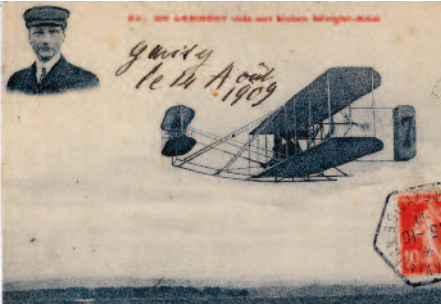
Les eaux de la Vanne en 1909

LE MOULIN DE VIRY

Rond point Amédée-Gordini

Partie intégrante d'une ferme qui dépendait du pavillon Choiseul, restauré en 1972, le moulin est porté à la jouissance des sociétés commerciales lors de la succession familiale, avec obligation d'entretien. En 2001, les deux ailes abîmées lors de la tempête de 1999 sont rétablies. Reconstituées en bois exotique - bois rouge du sipo, équivalant au chêne - elles sont longues de 9,88 mètres et larges de 2,58 mètres.





À LA CONQUÊTE DU CIEL, PORT-AVIATION

Viry-Chatillon peut s'enorgueillir d'avoir abrité sur son territoire le premier aérodrome organisé au monde. Le 30 juillet 1908, la Société d'encouragement à l'aviation est fondée. Ses objectifs : créer le premier port aérien spécialement aménagé pour les aviateurs, la première école d'aviation et le premier concours d'aviation. Le terrain choisi se situe entre l'Orge, la route de Fontainebleau (RN7), la route de Viry (boulevard Husson) et la dérivation des eaux de la Vanne et du Loing. Nommé Port-Aviation, le champ de vol est entouré d'installations fixes : tribunes, hangars, ateliers de réparation, restaurants, maisons de garde et salle de presse...

Le 1^{er} avril 1909, le public assiste à la bénédiction solennelle de l'aérodrome et de deux aéroplanes dénommés "Île-de-France" et "Alsace." L'inauguration officielle a lieu le 23 mai 1909. Une foule immense se presse à ce premier meeting aérien organisé aux portes de Paris. À cause du vent, ce n'est qu'en début de soirée que Léon Delagrangé décolle et effectue cinq fois le tour de la piste à près de 5 mètres de

hauteur. Malgré ce démarrage un peu décevant, Port-Aviation est lancé.

Lors de la "Grande quinzaine de Paris", le 18 octobre 1909, le comte de Lambert réalise un exploit. Parti de Port-Aviation, il survole Paris, contourne la Tour Eiffel et parcourt 48 km en moins de 50 minutes.

Essais, meetings et fêtes aériennes se succèdent malgré la terrible inondation de janvier 1910 et les déboires financiers des gestionnaires qui ouvrent bientôt le site aux courses hippiques et à l'athlétisme où s'illustre Jean Bouin (cross des nations, 23 mars 1913).

Pendant la guerre 1914-1918, l'armée y installe une école militaire d'aviation dotée d'appareils Caudron gardés par des troupes coloniales. Le 1^{er} janvier 1918, l'école de pilotage militaire belge y est transférée. La paix revenue, Port Aviation est complètement abandonné et la plupart des installations démolies.

Le 5 septembre 1919, la signature du cahier des charges du lotissement, appelé encore aujourd'hui Port Aviation, marque la disparition définitive de l'aérodrome.

La dénomination des rues, la présence du seul bâtiment d'époque encore existant avec sa plaque commémorative, rue Baronne-de-Laroche, marquent le souvenir d'une décennie glorieuse.

En 2009, la ville fête le centenaire de Port-Aviation à travers une programmation tous publics.

VIRY-CHATILLON AU FIL DE L'EAU

Sources, lacs, rivière et fleuve... l'eau est partout présente à Viry-Chatillon et en fait une vraie "ville d'eau".

Un phénomène géologique naturel d'écoulement du plateau vers les vallées conjointes de l'Orge et de la Seine explique la richesse en eau du sous-sol.

Aussi les sources jaillissent-elles nombreuses. Autrefois consommée, comme celle qui sourd rue de Morsang, l'eau des sources vives alimente la rivière artificielle sous le domaine de Piédefer pour retomber en cascade dans le parc André-Leblanc.

Quant aux lacs, ils puisent leur origine dans l'extraction des sables alluvionnaires qui laissèrent de grandes excavations appelées "fouilles". L'eau de la Seine les a envahies par infiltration. Lancé en 1935, avec l'installation du stade sur un terrain resté libre en bordure de la rue Polonceau, alors même que les sablières sont en pleine exploitation, le projet de leur aménagement en un vaste ensemble sportif et nautique se concrétise après Guerre par l'acquisition systématique des terrains et ballastières par la commune. À la fin des années 50, il est même question de créer une base de loisirs, d'où l'achat de parcelles sur Grigny.

L'ensemble couvre aujourd'hui près de 100 hectares et constitue, par sa superficie, son intégration au cœur des villes, un des espaces naturels aquatiques les plus spectaculaires d'Île-de-France. Les lacs sont alimentés principale-

ment par les eaux pluviales et la nappe phréatique. Un batardeau permet quelques échanges avec la Seine. Depuis 2004, sous l'égide de la communauté d'agglomération Les Lacs de l'Essonne, les lacs font l'objet de travaux de restauration des berges et des écosystèmes aquatiques, de préservation de la faune et la flore, d'amélioration de l'accessibilité et de la qualité de l'eau.

Zones de promenade, de pêche et de loisirs par excellence, les lacs ne sont pas seuls aujourd'hui à offrir des plaisirs simples : l'Orge s'offre aux marcheurs en vraie promenade, depuis Egly jusqu'à Athis-Mons, en passant par Viry-Chatillon.

Reste la Seine, ses quais et ses mariniers. Au nord-est, le fleuve borde la commune sur 1 800 mètres environ. Importante voie de communication, la Seine modela le paysage environnant et son économie.

Promenades

CIRCUIT DU VIEUX VIRY

Pour les amateurs d'architecture et d'histoire, ce circuit court commence à l'hôtel de ville (ex-château Lacroix), place de la République, avec le tour du parc André-Leblanc (théâtre de verdure, borne à bonnet phrygien), puis retour par la rue Henri-Barbusse (La Ferme et, derrière le parking, la Maison de la musique, ancien château des Marches). Emprunter l'avenue de la République, puis la rue Francœur, pour rejoindre la rue de Morsang, passer devant le lavoir et l'ancienne mairie, puis monter jusqu'à l'église Saint-Denis et son petit cimetière, dominant le centre-ville. En redescendant, prendre la ruelle de l'Archevêché, puis la rue Maurice-Sabatier pour entrer sous le porche de l'espace culturel Condorcet faisant partie du domaine de Piédefer. La promenade s'achève dans ses jardins et son nymphée.

EN CHEMINANT VERS LA COULÉE VERTE

Pour ceux qui souhaitent prolonger la visite, il est conseillé de démarrer au domaine de Piédefer puis de suivre le parcours décrit ci-dessus jusqu'à l'église. Poursuivre la montée rue Horace de Choiseul et remarquer au passage les hauts murs de pierre meulière qui enserrant les

anciens domaines dits "Abbaye" et "Pavillon Choiseul". Juste après la clinique, prendre le chemin qui mène à l'aqueduc de la Vanne à travers un petit bois. Descendre le long de l'aqueduc où vient d'être aménagé un cheminement pour les piétons et les cyclistes. Observer ce bel ouvrage qui disparaît sous terre peu après ainsi que le paysage alentour. Après avoir traversé le boulevard Gabriel-Péri, parcourir quelques mètres, quitter la coulée verte et rejoindre la rue Léon-Delagrance puis la rue Paul-Vaillant-Couturier et enfin la rue Baronne-de-Laroche. C'est là que se trouve l'ancien restaurant de Port-Aviation, le mess des officiers. Pour revenir à l'hôtel de ville, emprunter la rue Marcel-Doret jusqu'au boulevard Gabriel-Péri. Traverser, prendre la rue en face (rue Chavez) puis celle de droite (rue Lebourhis) et récupérer la rue Nungesser-et-Coli qui permet de rallier le parc André-Leblanc.

Autre variante pour les amateurs de nature : sur le cheminement, au lieu de tourner rue Delagrance, continuer vers l'Orge afin de flâner le long de la rivière jusqu'aux jardins du Pré aux bœufs. Le retour le plus simple vers l'hôtel de ville se fera par la nationale 7, dotée de larges trottoirs, direction province, jusqu'au boulevard Husson qui mène au centre-ville.





BALADE PRÈS DE L'ORGE

Partir du square de la Brasserie (résidence de l'Orge, à l'emplacement d'un ancien moulin puis d'une brasserie devenue ensuite une fabrique de peinture), et passer derrière le lycée Jean-Baptiste-Corot (ancien château du Maréchal Davoust, propriétaire du domaine de Piédefer vers 1815).

La promenade se poursuit par le parc Duparchy, traverse la RD 77 (rue Du Bellay), les Prés Saint-Martin, jusqu'au pont des Belles-Fontaines (admirer les sept arcs-boutants et l'arche à 15 m au-dessus de la rivière), au niveau de la RN7. Pour rejoindre la promenade autour des lacs, on peut revenir sur ses pas, jusqu'à l'intersection des rues Camélinat et Champel, afin de suivre les bords de la "rivière morte". Emprunter successivement les rues Caillet et du pont Godeau, puis l'avenue Pierre-Brossollette, jusqu'à la RN 445.

Au niveau du parc des sports, rejoindre la promenade des lacs.

CIRCUIT DES LACS

À pied ou à vélo, la découverte des lacs ravira petits et grands. Cet espace privilégié se compose d'une zone aménagée comprenant l'étang de l'Amiral Merveilleux du Vignaux et ceux des Noues de Seine et d'une zone naturelle, comprenant les étangs de la Justice, de l'Arbalète, de la Plaine-Basse, de la Place Verte, ainsi que des Francs-Pêcheurs.

De nombreux clubs sportifs, activités de loisirs et de nature, équipements publics y sont installés. Les zones humides accueillent une biodiversité peu courante. Photographes... à vos appareils !



DES QUAIS DE SEINE À CHÂTILLON

Commencer la promenade à la limite de Viry et Juvisy, sur les quais, devant l'ancienne maison de retraite dite "Villa Pierre l'Ermite", une demeure aux origines lointaines, déjà mentionnée dans des écrits du 18^e siècle. Flanquée d'un beau jardin, elle cache une chapelle du 19^e siècle. Aller jusqu'à la place Carnot ou de Châtillon, finalement peu remaniée depuis l'époque où la population y venait faire commerce. Poursuivre sur les quais. À remarquer : d'un côté, les péniches amarrées à l'année et celles de passage, menées par les derniers marins ; de l'autre, les belles maisons bourgeoises, parfois en pierres meulières, et leur portail ouvragé. Il faut imaginer autrefois, le

chemin de halage où le marinier et son cheval tractaient la péniche tandis que les femmes lavaient le linge dans le fleuve. Passer devant les nouvelles résidences de la rue Grande rive. Une zone de déchargement, avec un port artificiel, Port-Longuet, se situait à peu près là. Continuer jusqu'au commerce "Le rendez-vous des pêcheurs". Les gens y passaient leur dimanche à pêcher, discuter ou nager. Sur le mur, il y a toujours l'inscription qui indique jusqu'où montèrent les eaux lors de la grande inondation de 1910. Les bords de Seine se poursuivent par la zone industrielle des Noues de Seine. Les Picketty, extracteurs de meulière, y avaient installé un port et un petit train qui descendait du plateau avec ses cargaisons de

pierres. Revenir sur ses pas et prendre la rue Carnot. L'imposante demeure du n°14 appartenait en 1790 au sieur Lerond, commandant de la garde nationale. Se diriger vers la nationale 7 en passant sous le tunnel du RER D. Des grandes entreprises qui bordaient ces voies (caoutchoucs et autres), il ne reste que le portail de l'ancienne entreprise "Bouchons couronnes", en forme de capsule de bouteille. Prendre la rue Victor-Basch, passer devant le cinéma municipal Le Calypso et rejoindre le boulevard Meder pour découvrir le nouveau quartier.

SUR LE PLATEAU

Départ : près du pont de l'autoroute, à l'extrémité de la rue du docteur Roux (ancienne voie de Compiègne). Longer le mur antibruit de l'autoroute par le chemin paysager aménagé, derrière le quartier des Érables.

Rejoindre la rue du commandant Barré, autre ancienne voie menant jusqu'au château de Morsang. Rejoindre le quartier du Buisson au borgne. Outre les immeubles construits à partir des années 1950, il existe un ensemble de pavillons dit des castors, autour de l'avenue du Buisson-au-Borgne. Entraide et solidarité permirent aux futurs propriétaires, dont ce n'était pas le métier, de construire en commun leurs habitations. Pour l'anecdote, la cour de l'école Jules-Verne était, il y a encore 50 ans, une immense mare où les enfants venaient à la pêche aux écrevisses. En poursuivant avenue des Bouleaux, se découvre une zone pavillonnaire aujourd'hui recherchée. Loin du centre-ville et de la gare, le quartier de La Forêt était jadis réservé aux plus modestes. Se di-

riger vers l'avenue Mermoz, traverser la route de Fleury puis la RN445. Voici la Grande Borne conçue par l'architecte Emile Aillaux. Réponse très personnelle à la crise du logement, cette cité HLM se voulait, entre courbes et contrecourbes, règne du piéton et de l'enfant. Cette originalité a provoqué un isolement qu'une campagne de rénovation urbaine cherche à corriger. L'ensemble s'organise autour d'une place centrale (place du Damier) et de 7 quartiers eux-mêmes divisés en 27 secteurs, aux caractéristiques propres et généralement organisés autour d'une œuvre plastique dont ils tirent leurs noms. Malgré les contraintes économiques (structures préfabriquées et bon marché), l'architecte a associé des artistes à son projet. Outre la particularité architecturale de ce quartier à découvrir, il faut donc déambuler d'une place à l'autre pour y voir les œuvres d'art sous forme de sculptures (les deux pigeons, place de la Treille ; les marionnettes, place aux Herbes ; l'obélisque, place du Méridien ; le Gulliver ensablé, place de l'Œuf...) et de fresques sur les murs (l'Okapi à la Peupleraie ou Rimbaud, place du Quinconce).



DE L'ÉCUSSON AU LOGO, UNE HÉLICE POUR EMBLÈME

En 1974, le conseil municipal adoptait le blason, s'inspirant des anciennes armoiries de la famille Piédefier, seigneurs de Viry aux XV^e et XVI^e siècles (un échiquier jaune et bleu), que surmontait une hélice jaune sur fond vert, symbolisant l'apport de Port-Aviation à la renommée de la ville et à son entrée remarquable dans le XX^e siècle, grâce aux pionniers de l'aéroplane... En 1995, la décision est prise de modifier cet écusson, pour en faire un symbole plus moderne et plus dynamique.

Voici la présentation qui en est faite : "L'hélice devient un des deux éléments essentiels. Le second étant le nom de la ville. La forme des lettres invite à la modération et à la tolérance. Viry-Chatillon vient ainsi signer un ensemble conçu autour des couleurs de la ville (vert et jaune). La rondeur associée à l'angle droit, l'écoute au service de l'action".

Ultime "coup de griffe" : en 1997, l'avion de Blériot est inséré dans le logo, en hommage aux pionniers de Port-Aviation.

SOURCES IMPRIMÉES :

Viry-Chatillon...l'essentiel, *Maison de l'initiative de Viry-Chatillon*, 2000

Le nymphée du domaine de Piédefer, *Archives municipales de Viry-Chatillon*, 2010

Port-Aviation, premier aérodrome organisé au monde, *Archives municipales de Viry-Chatillon*, 2009

Dix années de vie du premier aérodrome organisé au monde, *Archives municipales de Viry-Chatillon*, 2000

Les Lacs de l'Essonne, un art de vivre au fil du temps, *communauté d'agglomération les Lacs de l'Essonne*, [s.d.]

La promenade de l'Orge, *syndicat intercommunal de la vallée de l'Orge aval*, [s.d.]

SOURCES ORIGINALES : fonds des cartes postales des Archives municipales de Viry-Chatillon

Rédaction : Sylvie Joubert • **Crédits photos :** Direction de la Communication

Conception, mise en page : Pellicam productions



www.viry-chatillon.fr

Archives municipales de Viry-Chatillon

2010